



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

## **Machiavélisme et Mandragore**

**Dr N'dri Diby Cyrille**

**Université de Bouaké**

### **Introduction**

« Aucun théoricien politique du XVI<sup>e</sup> siècle n'a connu une célébrité comparable à celle de Machiavel. Son nom a donné une célébrité comparable à un substantif et un adjectif devenus d'usage courant. (...) Aux yeux d'une foule de gens, Machiavel a passé pour un impie et un scélérat »<sup>1</sup>. La plupart des jugements à l'égard de Machiavel sont donc négatifs. Cela résulte du fait que la pensée de l'italien est le résumé de préceptes immoraux et irréligieux. L'on accuse Machiavel de prôner les contours d'une interminable violence en politique puisque celui-ci a toujours démontré que la force est le substrat de la vie politique. L'État ne peut donc pas survivre sans la violence.

Ainsi, on note que, « depuis Machiavel, il est de tradition de regarder la force et la ruse comme les deux moyens propres aux politiques, les autres se laissant ramener, en dernière analyse, à l'un ou l'autre des deux »<sup>2</sup>. L'on retient du philosophe machiavélien que l'usage de ces voies inhumaines. Si l'Encyclopédie Larousse définit le machiavélisme comme « une méthode de gouvernement sans scrupule ni morale ; une conduite déloyale et perfide »<sup>3</sup>, de même, l'opinion commune l'identifie à l'attitude diabolique d'un gouvernant qui se plaît à commettre des crimes et à tromper le peuple pour accéder ou conserver le pouvoir. En somme, « logique malfaisante, ruses accumulées, une perversité sereine, jouissance dans le crime, telles sont sans doute les composantes du concept de machiavélisme ou tout du moins, les résonnances d'un terme auquel nous ont accoutumé la littérature, la presse ou l'usage quotidien »<sup>4</sup>. La pensée politique de Machiavel sera ainsi le point de mésentente entre ses adversaires et lui. Cependant, « l'hostilité de l'œuvre de Machiavel ne s'est pas déployée de

---

<sup>1</sup> Lapeyre (H.), *Les Monarchies Européennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1973, p. 271.

<sup>2</sup> Freud (J.), *Qu'est-ce que la politique ?*, France, Sirey, 1968, p. 111.

<sup>3</sup> *Encyclopédie Larousse*, Paris, Larousse, 1983, p. 547.

<sup>4</sup> Leffort (C.), *Le travail de l'œuvre de Machiavel*, Paris, Gallimard, 1972, p.75.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

son vivant probablement parce qu'il décrit la réalité en technicien de la politique. La critique émerge vers 1555 chez le cardinal Pole qui y découvre une pensée amoralisée, forgée par « la main de Satan ». En mettant à l'index en 1559, celui qui disait « préférer la patrie à son âme », l'Église signifie que cette œuvre est d'essence antichrétienne. Cette position prédomine chez les Jésuites et dans les pays méditerranéens, ce qui n'empêche pas Philippe II ou Olivares de la méditer »<sup>5</sup>. La volonté de Machiavel de distinguer la politique de la morale et de la religion est à l'origine de tous les dénigrement. En vérité, à ce niveau, le florentin paraît sans vergogne vu qu'il professe que la politique n'est pas le règne des bons sentiments, mais elle est toujours, au contraire, un rapport de force. Cela résulte du fait que l'homme n'est naturellement pas un être bon et moral dans la mesure où il est changeant et méchant. Par ces propos, les chrétiens et les dirigeants politiques se trouvent, chacun de son côté, offensés par le philosophe italien. Or, la réalité politique que Machiavel présente n'est pas un produit de son imagination, mais bien ce qu'il a pu constater ou découvrir. Sa découverte, il l'a faite dans les livres de ses prédécesseurs, mais aussi et surtout dans la situation socio-politique de l'Italie. Ne peut-on pas inférer que Machiavel a été condamné par contumace ? N'est-ce pas à tort que les adversaires de Machiavel, qui étaient cramoisi de colère, l'ont réprimandé ?

Ces différentes préoccupations sont légitimes surtout que la thèse machiavélienne du pouvoir est similaire à une mandragore. Cette plante, dont la racine est semblable à une silhouette humaine de par sa perception, est très complexe. En effet, la mandragore possède des propriétés de type narcotique et purgatif. Le machiavélisme, qui fait de Machiavel le laudateur des vices, n'est pas que narcotique. Nos investigations nous permettront de démontrer qu'outre les nombreuses violences que revendique le penseur italien, il songe au bonheur des Italiens. Ainsi, le machiavélisme, tout comme la mandragore, possède des propriétés narcotiques mais aussi d'autres dites purgatives.

Cet article vise, dès lors, à montrer d'emblée les propriétés narcotiques, c'est-à-dire les aspects considérés comme immoraux ou irrégieux dans la pensée de Machiavel. Il nous reviendra, de montrer, par suite, les vertus purgatives du machiavélisme, c'est-à-dire la protection des personnes et des biens. Car, pour Machiavel, les vertus morales du prince se perdent dans l'océan des intérêts supérieurs de l'État voire du peuple. Il s'agira de démontrer,

---

<sup>5</sup> Badel (C.), *De la renaissance au siècle des Lumières*, Paris, Larousse, 2001, p.31.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

en somme, dans ce travail, que Machiavel, par la quête de l'intérêt général peut être considéré comme l'un des précurseurs des Droits des Citoyens donc de l'Homme.

### **I- Des propriétés narcotiques du machiavélisme: la silhouette inhumaine de machiavel**

Les consignes ou préceptes de Machiavel font de lui un inhumain. Il ressemble à sa fameuse « bête » qui ne connaît que la force et la ruse. C'est donc selon les mots de Raymond Polin, l'usage rationnel des moyens les plus méchants à la recherche ou au service d'une puissance aveuglement égoïste et arbitrairement méchante dans un monde où les hommes sont considérés comme naturellement dépravés et méchants.

Machiavel fournit au prince des préceptes, c'est-à-dire des substances dont l'absorption le rend extraordinaire. Mais pourquoi l'italien conseille-t-il cette voie au prince ? Marc Bloch affirmait : « j'ai peine à me persuader qu'il soit parfaitement légitime de décrire un État sans avoir d'abord essayé d'analyser la société sur laquelle il repose »<sup>6</sup>. Machiavel a-t-il observé la société sur laquelle reposait ce régime qu'il revendique ? Celui-ci, dans l'intention de restituer de façon objective les mécanismes de fonctionnement d'un État, a analysé les pouvoirs de son époque, puis ceux de l'Antiquité.

Machiavel, de cette investigation, réalise que l'instinct mauvais chez l'homme est plus élevé que le bon. Les hommes sont plus tournés vers le mal que vers le bien, ils sont donc méchants. « La raison en est que là où la matière est si corrompue que les lois ne suffisent pas à la refréner, il faut, en même temps que celles-ci, y instituer une force plus grande, c'est-à-dire une main royale qui, par sa puissance absolue et excessive, mette un frein à l'excessive ambition et corruption des hommes »<sup>7</sup>. En se fondant sur la nature complexe des hommes, Machiavel vante la dictature d'un homme seul pour pacifier une cité en proie au désordre.

---

<sup>6</sup> Lapeyre (H.), op. cit., p.227.

<sup>7</sup> Machiavel (N.), *Le prince*, Paris, GF, 1980, pp 25-26.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Le florentin s'est donc inspiré des « avantages que l'institution monarchique et la force militaire assuraient aux Français et aux Espagnols »<sup>8</sup>. Selon lui, l'Italie qui offrait l'image du morcellement et de l'anarchie ne pouvait avoir sa félicité que sous une monarchie absolue. Cette observation et la lecture des Anciens suffisaient-elles pour revendiquer un monarque absolu ? « Tout homme qui s'est réveillé des premiers rêves de la jeunesse, qui tient compte de sa propre expérience et de celle des autres, qui a étudié l'histoire du passé et celle de son époque, si des préjugés indéracinables ne troublent pas sa raison, finira par arriver à cette conclusion, que ce monde des hommes est le monde du hasard et de l'erreur qui le dominent et le gouvernement à leur guise sans aucune pitié (...) »<sup>9</sup>. Machiavel se lance dans une gageure en considérant son monde comme celui des erreurs. En se fondant sur les préjugés, le florentin s'est donc trompé en considérant le monde comme singulièrement mauvais.

Point n'est besoin d'exercer des contraintes physiques et morales sur les citoyens. En effet, l'absorption des préceptes narcotiques machiavéliens permet au prince, par exemple, « d'éteindre la lignée de leur ancien prince »<sup>10</sup>, ou de « supprimer ceux qui vous peuvent ou doivent nuire »<sup>11</sup>. Par ces prescriptions, *le prince* est apparu comme le bréviaire des dictateurs et des tyrans. « Machiavel accomplit donc un grand bouleversement dans l'ordre de la morale »<sup>12</sup> ; surtout que pour le philosophe italien, les crimes, les assassinats et tous les meurtres permettent d'accéder et de maintenir en bon état un pouvoir politique. Il y a, en conséquence, de la valeur à massacrer ses amis, ses concitoyens, à être sans pitié pour le simple fait que, « si l'on veut qu' [...] une république vive longuement, il est nécessaire de la ramener souvent vers son origine »<sup>13</sup>. Pour le florentin, la violence est le sein maternel de tout ordre institutionnel puisqu'aucun État ne peut se consolider sans elle.

Or, cette violence favorise une frayeur inouïe dans la cité d'autant plus qu'elle se base sur des dissensions internes que le dirigeant devra créer et gérer. Machiavel ordonne ainsi au prince, pour se maintenir au pouvoir, des voies cruelles et monstrueuses. Pour convaincre celui-ci, il lui livre plusieurs modèles politiques parmi lesquels : Agathocle de Sicile.

---

<sup>8</sup> Lapeyre (H.), op. cit., p.118.

<sup>9</sup> Georges (P.), *Les grands textes de la philosophie*, Paris, Bordas, 1986, p.175.

<sup>10</sup> Machiavel, op. cit., p.94.

<sup>11</sup> Idem, p.116.

<sup>12</sup> Zakka (C.) et Renissier (T.), *Machiavel, le prince ou le nouvel art politique*, Paris, PUF, 2001, p. 124.

<sup>13</sup> T Berns, « L'origine de la loi chez Machiavel », in *l'Enjeu Machiavel*, Paris, PUF, 2001, p.132.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

« Agathocle de Sicile, de condition non pas seulement privée, mais infime et abjecte, devint roi de Syracuse (...) Néanmoins, ses scélératesses s'accompagnèrent d'une telle énergie d'esprit et de corps. Il réunit un matin le peuple et le Sénat de Syracuse comme s'ils avaient eu à délibérer sur des affaires relevant de la république, et à un signal convenu, il fit tuer par ses soldats tous les Sénateurs et les plus riches du peuple : ceux-là morts, il (...) demeura sans aucune controverse civile »<sup>14</sup>. Après cette monstruosité, personne ne pût s'opposer à lui durant son règne.

Nous pouvons citer nombre de scélérats que Machiavel, dans toute sa théorie, hisse comme des architectes, c'est-à-dire des modèles politiques. Si César Borgia a fait exécuter Remire d'Orque son ministre après que celui eut éliminé tous les adversaires du Duc, Liveroto de Ferro s'adonna, quant à lui, à beaucoup de crimes pour conserver son trône. Le florentin incite, ainsi, au parricide, au génocide, aux trahisons, aux cruautés, à la férocité. Un être humain pouvait-il conseiller de telles voies ?

Pour le philosophe italien, ces pratiques lorsque l'État en est l'auteur, sont des actes légitimes, c'est-à-dire des actions de justice, du bon suivi des institutions publiques. Le dirigeant, au nom de la raison d'État, peut soumettre les citoyens à la torture, les condamner selon son gré, les tuer, leur infliger des blessures morales et corporelles. C'est ainsi que pour Spinoza « les politiques, (...) on les croit plus occupés à tendre aux hommes des pièges qu'à les diriger pour le mieux, et on les juge habiles plutôt que sages. L'expérience en effet leur a enseigné qu'il y aura des vices aussi longtemps qu'il y aura des hommes ; ils s'appliquent donc à prévenir la malice humaine, et cela par des moyens qu'une longue expérience a fait connaître l'efficacité, et que des hommes mus par la crainte plutôt que guidés par la raison ont coutume d'appliquer »<sup>15</sup>. Il est clair que Machiavel et ses princes conduisent les affaires de l'État contrairement aux règles morales. En effet, dans la pratique machiavélique, les sujets sont dans la dépendance du prince puisqu'ils lui sont totalement soumis. Le prince les tient enchaînés, assujettis à ses désirs. Ainsi, « de quels moyens un prince omnipotent, dirigé par son appétit de domination, doit user pour établir et maintenir son pouvoir, le très pénétrant

---

<sup>14</sup> Machiavel (N.), *Le prince*, Paris, GF, 1980, pp. 119-120.

<sup>15</sup> Spinoza (B.), *Traité politique-lettres*, traduction et notes par Charles Appuhn, Paris, GF, 1986, p.11.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Machiavel l'a montré abondamment »<sup>16</sup>. Parti de son postulat, "tous les hommes sont méchants", le penseur italien recommande, sans scrupules, des voies hors de l'usage commun. Car, selon ses termes, un homme qui voudra faire profession d'un être de bien, ne pourra éviter d'être détruit au milieu des hommes qui ne sont pas bons. Pour ce faire, le prince doit diminuer voire ralentir l'énergie des citoyens. Leurs énergies sont confisquées parce qu'engourdis par les vertus narcotiques du machiavélisme.

L'état de frayeur et de torpeur dans lesquels se retrouvent les citoyens, leur prive de mobilité, de vivacité et de réaction. Il n'y a qu'aliénation, torpeur et frayeur dans le machiavélisme. Jean Balchlem peut donc déduire que « le pouvoir est le fait de quatre éléments : la volonté de A, l'obéissance de B. Les sanctions que A exerce sur B en cas de désobéissance de B. Ces quatre éléments sont logiquement reliés l'un à l'autre, et c'est leur liaison absolue qui relève la nature intime du pouvoir »<sup>17</sup>. Dans le pouvoir absolutiste de Machiavel, rien ne se fait avec consensus, le pouvoir naît de la domination et pour la domination. Le monarque, maître absolu de l'État, en dispose à son gré par le canal des mesures narcotiques voire extraordinaires. Peut-on dire, par ce fait, que Machiavel foule aux pieds les lois ou les institutions de son pays ?

Les lois ne sont pas rejetées dans la pratique des préceptes machiavéliens, seulement elles ne suffisent pas pour pacifier une cité livrée au désordre. C'est pourquoi, « ces moyens que Machiavel qualifie volontiers d'extraordinaires lorsqu'il est question soit de prévenir la corruption des institutions et des mœurs, soit de la combattre une fois qu'elle est apparue. Ces moyens extraordinaires et redoutables auxquels Machiavel ne fait presque jamais référence sans précautions oratoires, désignent les diverses formes de la violence, de l'exécution à la terreur en passant par l'organisation de confrontation brutale entre le peuple et l'oligarchie (...) »<sup>18</sup>. Le philosophe italien recherche ainsi un prince qui pourra se jeter au devant d'une mort certaine pour sauver sa patrie. C'est le sacrifice par tous les moyens pour le salut de son pays, car, selon Machiavel, la fin justifie les moyens. Il faut, à l'instar de la France ou l'Espagne, unifier l'Italie.

---

<sup>16</sup> Spinoza, op. cit., p.39.

<sup>17</sup> Balchlem (J.), *Le pouvoir pur*, Paris, Calman Levy, 1978, p.13.

<sup>18</sup> Andreas (L.), « La part maudite du politique chez Machiavel ou le retour aux origines » in *l'Enjeu Machiavel*, Paris, PUF, 2001, p.7.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

En effet, pour l'italien, il importe au prince d'utiliser toutes les voies légitimes ou illégitimes pour permettre l'engourdissement des citoyens puisque « il est de l'essence du pouvoir de se proclamer infaillible, car il a besoin, pour être obéi, d'être réputé impeccable et pas seulement d'être craint ; dans toute société politique, se constate un pouvoir bénéficiant d'une présomption irréfutable de bonté »<sup>19</sup>. Il est indéniable que l'opinion ait retenu de Machiavel que le prince se fasse craindre. Aussi, ces adversaires ont-ils perçu le fait que le dirigeant doit paraître bon, religieux et disposé pour les siens.

Attitude hypocrite et malveillante, car ici le souverain trompe les citoyens en les faisant miroiter une fausse nature. D'où « des exemples récents, il en est un que je ne veux pas taire. Alexandre VI ne fit jamais autre chose, ne pensa jamais à autre chose qu'à tromper les gens, et toujours trouva sujet à pouvoir le faire »<sup>20</sup>. L'italien demande au prince d'être simulateur et dissimulateur, à l'instar d'Alexandre VI, pour conserver son pouvoir au grand dam des citoyens. Il est donc « nécessaire de paraître les avoir »<sup>21</sup>, c'est-à-dire des qualités morales, pour se garder en harmonie avec le peuple. Le machiavélisme revendique, des lois, les mensonges, les ruses et toutes sortes d'artifices pour enlever au peuple son ardeur, sa promptitude, sa force d'où sa vertu narcotique ou soporifique.

Machiavel conseille de ne se soucier en rien sur l'opinion changeante, superficielle des gens en général lâches et ingrats. Il souhaite que le souverain se fonde essentiellement sur la force et la ruse aux fins de manipuler l'opinion et se faire aimer des citoyens : c'est l'art du bien paraître. C'est en revendiquant ces mauvaises attitudes que Machiavel a été considéré comme un sadique, un suppôt des tyrans qui prend plaisir à la violence, à l'injustice. Voilà donc les résultats que le philosophe italien, homme de lettres et homme d'État, offre à ses adeptes. Malheureusement, selon Weber, « on ne peut pas être en même temps homme d'action et homme d'études, sans porter atteinte à la dignité de l'un et l'autre métier, sans manquer à la vocation de l'un et de l'autre »<sup>22</sup>. C'est donc dans la confusion de ces deux statuts que Machiavel semble perdre la raison vu les préceptes ignominieux ou infamants qu'il inculque au prince. Weber ajoute, parlant de la perte de Machiavel, ceci : « la

---

<sup>19</sup> Borelle (F.), *Critique du pouvoir politique*, Paris, PUF, 1980, p.210.

<sup>20</sup> Machiavel (N.), op. cit., p.160.

<sup>21</sup> Idem.

<sup>22</sup> Weber (M.), *Le savant et le politique*, traduit de l'Allemand par Julien Freund, Paris, UGE, 1959, p.8.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

compréhension d'autrui n'implique pas la réflexion sur soi-même. La compréhension de l'action menée par les autres dans le passé ne conduit pas nécessairement à la volonté d'agir dans le présent. Il n'y en a pas moins, philosophiquement, et pour employer le jargon à la mode, existentiellement, un lien entre connaissance de soi et celle des autres, entre la résurrection des luttes que se sont livrées les hommes disparus et la prise actuelle de position »<sup>23</sup>. Pour Weber, les vertus de la politique sont incompatibles avec celle du savant, aussi les normes qui ont fait la grandeur des Anciens ne peuvent-elles pas sauver l'époque. C'est cette erreur qui a poussé Machiavel à beaucoup de débordements.

Dans l'Antiquité, les dirigeants politiques, par l'entremise de leurs armées, ne visaient que des conquêtes. Ils ne songeaient qu'accroître leur territoire, leur espace vital. L'armée doit ainsi songer, de façon singulière, aux attaques et aux défenses pour conserver ses biens et occuper des territoires. Car, parlant des Romains, « ce sont les armes et la discipline qui peuvent seulement, comme je l'ai déjà dit, assurer cet avantage »<sup>24</sup>. En s'inspirant de cette démarche qui consiste à appauvrir les pays voisins par des conquêtes, Machiavel vantant incessamment la guerre affirme: « Les princes et les républiques modernes qui n'ont point d'armée pour l'attaque et la défense doivent bien rougir d'une telle conduite »<sup>25</sup>. Pour acquérir des biens dans des pays voisins (étrangers), la guerre est-elle nécessairement le seul recours ? Pourquoi doit-on appauvrir les voisins par la guerre ? Pourquoi revendiquer cette ancienne méthode à la Renaissance ?

L'acquisition des biens et des moyens d'autrui doit passer par la négociation. Il est donc important de collaborer afin que, par des accords, les richesses puissent être partagées entre les voisins. Contre Machiavel, ses détracteurs affirment que la guerre ne doit être seulement le métier des gouvernements et des républiques. C'est pourquoi pour Jacques Renouvier, Machiavel doit s'efforcer « d'introduire par son action (...) plus de justice ou plus d'humanité, de respect de la dignité et de la liberté de l'homme »<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> Weber (M.), op. cit., p.10.

<sup>24</sup> Machiavel (N.), op. cit., p.75.

<sup>25</sup> Machiavel (N.), *Œuvres complètes*, op. cit., p.435.

<sup>26</sup> Renouvier (J.), *Les grandes idées politiques : des origines à Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Bordas, 1973. p.118.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

En somme, nous retenons que Machiavel, du fond de son exil, atteint d'une éclampsie, a accouché des préceptes ou principes inhumains et dégradants. La caporalisation du pouvoir par le prince favorise, pour sa survie, tous les comportements qui portent atteintes à tous les droits humains. En effet, le machiavélisme ordonne la violation des droits des citoyens dans la mesure où la paix et la sécurité sont menacées. Les citoyens sujets n'ont guère la liberté d'expression, de religion et de représentation puisque les contraintes ou intimidations du monarque ne les libèrent pas de la torpeur, disons de l'esclavage.

L'on comprend pourquoi, avant John Locke, David Hume, J-J. Rousseau, Montesquieu etc. qui sont considérés comme des précurseurs de la déclaration des droits de l'homme, Machiavel a été dédaigné. L'homme, qui revendique des actes inhumains mettant fin aux libertés civiles et politiques, méprisait-il ou méconnaissait-il les Droits des Citoyens ? Le vin que l'échardon (c'est-à-dire Machiavel) servait au prince est-il seulement du venin ? En quoi peuvent donc consister les vertus purgatives du machiavélisme qui semble faire de lui un précurseur des droits de l'homme ?

## **II- Des vertus purgatives à la défense des droits de l'homme**

La défense des droits des citoyens prend forme dès lors que Machiavel demande au souverain d'empêcher les puissances étrangères de s'immiscer dans les affaires politiques italiennes. La France, l'Allemagne et l'Espagne, qui s'étaient déjà unifiées, étaient à la base des guerres fratricides entre les villes d'Italie. « Voilà le préalable fondamental qui s'impose à l'esprit de Machiavel : il faut unifier l'Italie. Tous les malheurs que le pays a éprouvés depuis une quinzaine d'années viennent d'une sorte de décalage historique : la France et l'Espagne viennent d'achever leur unité, alors que l'Italie, divisée, non seulement est incapable d'opposer un front uni à l'étranger, mais ne cesse de l'attirer chez elle pour le mêler à ses querelles intestines »<sup>27</sup>. Machiavel vise ainsi la liberté politique des Italiens. Il en ressort la quête de l'autonomie des citoyens (peuples) par Machiavel. Cette attitude découle de sa formation. En effet, issu des écoles des Humanités, son souci est de rechercher tous les mobiles qui feraient le bonheur des citoyens.

---

<sup>27</sup> Machiavel (N.), *Le prince*, op. cit., p.25.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Aussi, inspiré par ses prédécesseurs, en l'occurrence Aristote et Xénophon, le *duumvir* italien conseille-t-il au prince comment être en harmonie avec les sujets. Ainsi, « Machiavel s'inspire de Xénophon et d'Aristote pour conseiller au prince de vivre en accord avec ses sujets »<sup>28</sup>. Pour ce faire, le prince doit éviter d'inspirer la haine. Il faut éviter aux citoyens les outrages et les injures dans la mesure où lorsqu'ils sont accablés, ceux-ci sont capables du pire. « Je dis donc que le prince, ou la république, qui a peur de ses sujets et qui craint qu'ils se révoltent, n'éprouve ce sentiment que parce qu'il s'est fait haïr. Les mauvais traitements sont la source de cette haine, la cause des mauvais traitements, c'est l'opinion du prince qui croit qu'il aura la force de contenir ses sujets »<sup>29</sup>. Les souverains sont ainsi appelés à ne pas se faire mépriser puisque pour l'italien, la meilleure forteresse d'un dirigeant c'est le peuple.

Pour réussir cette sympathie avec les siens, le souverain est tenu de respecter sa foi, c'est-à-dire sa parole. S'il arrivait que les événements changent la tenue de la promesse, il lui revient de trouver des raisons efficaces pour la légitimation. Car, il est mauvais de ne pas respecter ce qu'on a établi comme loi : « Ce n'en était pas moins attentif à la liberté que violer une loi tout récemment établie ; et je ne crois pas qu'il y ait de moins mauvais exemples dans une république que de faire une loi et de ne pas l'observer, surtout si c'est toi qui l'as faite »<sup>30</sup>. Pour la confirmation de cette vertu, l'italien nous donne un exemple, celui du moine Savonarole. Pour assurer la liberté des citoyens, il établit une loi qui devait permettre d'en appeler au peuple quant aux jugements rendus pour crime d'État. Cela signifie que tous les citoyens accusés pouvaient recourir au peuple. Mais lorsque cinq furent condamnés à mort et quand ceux-ci voulurent faire recours aux citoyens, le dirigeant ne permit pas. Cette attitude a contribué à la chute de Savonarole. À cet égard, l'on peut insinuer que Machiavel n'est pas un mauvais conseiller. Car la conscience du bien à faire et du mal à rejeter est omniprésente dans la pensée politique de Machiavel. Le machiavélisme ne converge donc pas avec la fin de la liberté, de la sécurité voire la vie du sujet.

En effet, selon Machiavel, tout dirigeant politique devra singulièrement songer au bonheur de la communauté. Cette leçon reçue de Cicéron, sera inculquée au prince. Cette

---

<sup>28</sup> Idem, p.31.

<sup>29</sup> Machiavel ( N.), *Œuvres complètes*, op. cit., p. 581.

<sup>30</sup> Ibid., p. 477.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

vertu dite purgative parce que permettant aux citoyens de vivre épanoui, fait de Machiavel l'un des précurseurs des Droits de l'Homme. Ainsi, la révolution machiavélienne ne prône pas uniquement l'oppression ou les scélératesses, mais la reconnaissance des droits des Italiens en particulier, et, en général de tous les êtres humains. Elle vise donc à mettre un terme aux différentes classes.

Car tous les citoyens possèdent des droits ; c'est pourquoi « si on lit *le prince* avec attention, on verra que Machiavel en se fondant sur des considérations d'intérêt, de sécurité et surtout de puissance militaire, incite le prince à créer les conditions de la république : il faut lutter contre les puissants, protéger les humbles, aimer le peuple et non s'armer contre lui. Qui sait découvrira dans *le prince* comme dans le discours, les fruits d'une réflexion ardente sur les conditions réelles de la liberté »<sup>31</sup>.

Une analyse exhaustive de la pensée de l'italien révèle que sa doctrine est semblable à un candélabre. De ses nombreuses branches, nous recueillons des vertus purgatives considérées comme les prémisses de la déclaration des Droits de l'Homme. Ainsi, derrière son césarisme, il faut plutôt voir l'idiosyncrasie de Machiavel à rechercher l'égalité entre les humains. Il vise la justice entre les riches et les pauvres surtout que les deux parties ne conviennent pas de faire une loi commune.

Le machiavélisme ne signifie pas, du moins n'est donc pas, seulement la volonté de domination et d'exploitation des faibles par les plus forts, ni l'oppression ni l'arbitraire. Les vertus purgatives protègent donc dans la société la personne et ses biens. La force publique a pour véritable rôle de maintenir l'ordre et réprimer la délinquance puis de punir le crime. La force ou la violence ne doit plus être considérée comme un moyen de conservation du pouvoir d'un dirigeant ou d'une minorité. Cette vertu, c'est-à-dire la face positive du machiavélisme, a été adoptée par plusieurs doctrines parmi lesquelles « celle des révolutionnaires qui, en réaction contre les excès de l'absolutisme monarchique, entend proclamer les droits inaliénables de l'homme face au pouvoir et soumettre l'exécutif à la volonté de la nation ; on la retrouve tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, au fil de la lutte contre les résurgences de l'absolutisme, et l'épanouissement de la théorie de l'État en droit coïncidera avec l'avènement d'un État libéral qui entend contenir les interventions de l'État dans la vie sociale, au nom du

---

<sup>31</sup> Machiavel (N.), *Le prince et les autres textes*, Paris, UGE, 1965, p.9.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

primat accordé à l'individu et des bienfaits présumés de l'ordre « naturel ». « Au cœur de l'État de droit, il y a donc fondamentalement l'idée de limitation du pouvoir, par le triple jeu de la protection des libertés individuelles de l'assujettissement à la nation et de l'assignation d'un domaine restreint de compétences »<sup>32</sup>.

Si *le prince* de Machiavel est la démonstration de l'absolutisme princier, force est de noter que l'ensemble de ses ouvrages traite des principes susceptibles de réussir la gouvernance dans une république. Machiavel ne disait-il pas que « les gouvernements populaires, pour avoir une longue durée, ont eu besoin les uns et les autres d'être retenus par des lois. Un prince qui peut tout ce qu'il veut ne fait que des folies, un peuple qui peut tout ce qu'il veut ne fait que des folies »<sup>33</sup>. Un respect mutuel s'impose entre le dirigeant et son peuple et cela dans le respect des lois établies dans la Cité. C'est dans cette communauté de destin que l'harmonie peut naître dans la cité.

Ainsi, il revient au prince, tout en rejetant les vertus soporifiques pour engourdir le peuple, de mettre en pratique toutes les vertus purgatives pour l'épanouissement des citoyens. Gaston Bouthoul, qui adhère à cette bonne volonté du dirigeant, énonce ceci : « Plus tard, le peuple aima et flatta le prince (à cause de ses bienfaits). Plus tard, il le craignit à cause des lois) et le méprisa (à cause de ses injustices). Il devenait déloyal pour avoir traité déloyalement, et perdit confiance, ne recevant que de bonnes paroles non suivies d'effets »<sup>34</sup>.

La bonne foi doit donc animer le dirigeant. Une foi basée sur les lois issues du consensus, c'est-à-dire de la nature des hommes. C'est cette bonne foi basée sur la raison qui a sans doute fait de Machiavel un irréligieux. Machiavel, en demandant au dirigeant de se fonder sur les lois naturelles, sape-t-il les bases de la religion? Ce que Machiavel souhaitait, c'est une religion authentique. En effet, pendant la période qui a précédé la Renaissance (l'époque de Machiavel), c'est-à-dire le Moyen-Âge, la religion était confondue à la politique. Ce fait empêchait les dirigeants politiques de mener à bien les affaires publiques. Si Machiavel a exigé l'autonomie de la politique et de l'État vis-à-vis de la religion, en vue

---

<sup>32</sup> Machiavel (N.), *Œuvres complètes*, op.cit., p.472.

<sup>33</sup> Chevalier (J.), *L'État de droit*, Paris, Montchrestien, E.J.A, 1994, p.55.

<sup>34</sup> Bouthoul (G.), *L'art de la politique*, France, Seghers, 1969, p.78.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

d'une laïcisation, c'est pour permettre à la religion de s'intéresser librement aux choses spirituelles afin que le dirigeant s'occupe des affaires publiques.

Cependant, Machiavel s'est évertué à blâmer les hommes de Dieu qui se sont voués à la haine et à l'infamie. Ils étaient « ennemis du talent, du courage, des lettres et des arts utiles et honorables pour l'espèce humaine : ce sont les impies, les violents, les ignorants, les imbéciles, les fainéants et les lâches »<sup>35</sup>. Le philosophe italien fait remarquer dans sa pensée que les hommes de Dieu ont failli à leur mission. Cependant rejette-t-il la religion ? Une lecture sereine de Machiavel montre que la religion fut utile pour commander les armées, pour reconforter le peuple.

Selon le philosophe machiavélien, la religion est source de prospérité. En outre, sa négligence ou son mépris est cause de ruine d'un État. Ce que le chancelier italien fustige, c'est le comportement des prêtres surtout que ceux-ci ont favorisé les vices, détruit les sentiments de piété. En revanche, pour Machiavel, « les prières (...) sont une chose très nécessaire, et celui-là est tout à fait insensé qui empêche le peuple de suivre les cérémonies et de remplir ses dévotions, il semble, en effet, que ce sont elles qui font récolter concorde, ordre moral, lesquels à leur tour entraînent bonne fortune et liesse (...) »<sup>36</sup>. On peut donc déduire que Machiavel recherche une religion autonome vis-à-vis de la politique. Elle doit viser la paix sociale.

Cette attitude a sans doute influencé la déclaration des Droits de l'Homme, à savoir « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience. Ils doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité »<sup>37</sup>. La paix, que ceux-ci ont perçue dans la pensée machiavélienne, consiste à tirer le citoyen de la solitude en l'intégrant dans le groupe où la fraternité et l'amour sont de mise. La religion est, pour tout dire, selon Machiavel le ciment, le fondement de la cohésion sociale.

## Conclusion

---

<sup>35</sup> Machiavel (N.), *Œuvres complètes*, op. cit., p.408.

<sup>36</sup> Machiavel (N.), *Œuvres complètes*, op. cit., p.70.

<sup>37</sup> *Déclaration universelle des droits de l'homme*. [www.un.org/fr/documents/ndnu](http://www.un.org/fr/documents/ndnu)



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Il est indéniable que le machiavélisme est l'image vivante des préceptes ignominieux. En effet, Machiavel, de par son invraisemblable reflexe de survie, de revanche, hisse dans sa doctrine sa sacro sainte défense des règles scandaleuses pour la conservation du pouvoir d'État. Le prince de Machiavel, fer de lance, porteur de valeurs susceptibles de faire le bonheur des citoyens, se met en situation d'agir pour son peuple. Il est dès lors acteur du bien de sa communauté, et cela, par la quête de l'égalité entre les citoyens.

L'État, chez Machiavel, est ainsi investi de plusieurs missions qui riment avec la quête du bien commun, c'est-à-dire de l'intérêt général. Le machiavélisme ne vise donc pas à corroder les voies morales ou religieuses. Il vise, a contrario, à fond de toile, un humidifuge. En effet, Machiavel, de par son humanisme, recherche la fin de l'injustice, l'aliénation politique et religieuse qui engendre une froideur, du moins une frayeur entre tous les membres de la cité. L'on peut dire, à propos des détracteurs de Machiavel, que « non seulement les philosophes se divisent entre eux à l'égard de Machiavel, mais Machiavel les divise bien souvent contre eux-mêmes, embarrasse leur jugement »<sup>38</sup>. Balibar, par ces propos, démontre la complexité de la révolution machiavélienne avec ses vertus, certes soporifiques, mais purgatives qu'il revient de déceler pour une bonne compréhension du philosophe italien.

Pour Machiavel, il faut donc, à l'instar des humanistes qui l'ont influencé, rechercher « la volonté de subordonner les intérêts particuliers au bien public, le désir de combattre la corruption, la tyrannie et l'ambition, enfin, d'atteindre à la gloire et à l'honneur (...) pour son pays »<sup>39</sup>. Ainsi, tout comme la mandragore, cette plante qui possède des propriétés narcotiques et purgatives, le machiavélisme ne se réduit pas à la caporalisation du pouvoir. Car, au-delà de son absolutisme, l'on y retrouve les conditions d'une république. À cet égard, il est judicieux de citer Machiavel au nombre des précurseurs des Droits de l'Homme.

---

<sup>38</sup> Machiavel (N.), *Le prince*, collection dirigée par Denis Huisman, notes et commentaires de Patrick Dupouey. Préface d'Etienne Balibar, Paris, Nathan, 1975, p.4.

<sup>39</sup> Skinner (Q.), op. cit., p.18.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

## BIBLIOGRAPHIE

- Alain (P.), Jean-Pierre (C.), *La charte de l'ONU*, Paris, Économica, 1991.
- Andreas (L.), « La part maudite du politique chez Machiavel ou le retour aux origines » in *l'Enjeu Machiavel*, Paris, PUF, 2001.
- Badel (C.), *De la renaissance au siècle des Lumières*, Parkis, Larousse, 2001.
- Balchlem (J.), *Le pouvoir pur*, Paris, Calman Levy, 1978.
- Berns (T.), « L'origine de la loi chez Machiavel » in *l'Enjeu Machiavel*, Paris, PUF, 2001.
- Birnbaum (P.), *Le pouvoir politique*, Paris, Dalloz, 1975.
- Borella (F.), *Critique du pouvoir politique*, Paris, PUF, 1980.
- Boutoul (G.), *L'art de la politique*, Paris, Seghers, 1969.
- Chevalier (J.), *L'État de droit*, Paris, Montchrestien, E.J.A., 1944.
- Duvernoy (J.), *Pour connaître la pensée de Machiavel*, France, Éditions Bordas, 1974.
- Georges (P.), *Les grands textes de la philosophie*, Paris, Bordas, 1986.
- Julien (F.), *Qu'est-ce que la politique ?* France, Édition Sirey, 1965.
- Lapeyre (H.), *Les monarchies européennes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1973.



Revue Baobab: Numéro 8

Premier semestre 2011

Leffort (C.), *Le travail de l'œuvre de Machiavel*, Paris, Gallimard, 1972.

Marcel (G.), *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002.

Machiavel (N.), *Le prince*, Paris, GF, 1980.

, *Œuvres Complètes*, Introduction par Jean Grono. Texte présenté  
et annoté par Edmond Barincou, Paris, Gallimard, 1952.

, *L'art de la guerre*, Paris, Berger Levrault, 1980.

Renouvier (J.), *Les grandes idées politiques : des origines à Jean-Jacques Rousseau*, Paris,  
Bordas, 1973.

Skinner (Q.), *Machiavel*, traduit de l'Anglais et post face par Michel Plon, France, Seuil,  
1989, 2001.

Spinoza (B.), *Traité politique – Lettres*, traduction et notes par Charles Appuhm, Paris, GF,  
1966.

Weber (M.), *Le savant et le politique*, traduit de l'Allemand par Julien Freund, Paris, UGE,  
1959.

Yves (R.), *La violence*, France, PUF, 1986.

Zakka (C.), et Ménissier (T.), *Machiavel, le prince ou le nouvel art politique*, Paris, P.U.F,  
2001.